L’Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L’Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE… Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d’un livre qui prédit l’avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d’homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? **En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz**, inspirés par le conte populaire russe d’Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. ***L’Histoire du soldat*** malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d’une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd’hui avec une puissance irrésistible. **Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS** nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c’est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l’existence (et celle de la guerre), dont l’innocence est la source de sa chute : s’il est sauvé une première fois, qu’en sera-t-il pour la seconde ? … au bout de l’épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de

Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.



UN MIMODRAME chambriste, itinérant… Pour **le Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel,

humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

———-

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



INFOS & RESERVATIONS
http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/

———

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD
Avec Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélie LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastiàn GALEOTA
Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018
Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet
jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :
www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com



POITIERS, TAP. Portraits de l’enfance



POITIERS, TAP. CONCERT DE NOËL : L’enfance en portraits, DIM 17 décembre 2017, 16h. Musique classique et dessin en direct. Le TAP convie les petits et leurs parents pour un concert inédit et de circonstance où la musique célèbre l’enfance : « portraits de l’enfance ». Les œuvres sélectionnées sont écrites par les compositeurs qu’inspire la facétie et l’angélisme de nos chers petites blondes ou brunes…

COUP DE CRAYON ET MUSIQUES DE L’ENFANCE : NOËL au TAP
Noël ! La fête est devenue à bien des égards la fête des enfants. **L’Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** (nouveau nom de l’Orchestre Poitou-Charentes, en résidence au TAP), sous la direction du plus jeune membre de la famille Tortelier, nous décrit différents visages de l’enfance et nous révèle bien des curiosités. Si les tableaux de Bizet et Debussy vous sont familiers, vous serez probablement surpris par la subtile rêverie d’Elgar, la richesse des couleurs de la partition de Mompou, la course effrénée du jeune Henri IV sous la plume du Beethoven français, vrai fougueux romantique, Méhul où les cors sont à la fête. Pendant le concert, sous les yeux enchantés par les sons, **Serge Carrère**, auteur de bandes dessinées (il a redonné vie depuis peu à Achille Talon), illustre en direct ces tableaux inspirés par nos chers bambins, grâce à son coup de crayon vif, enjoué, virtuose lui aussi ! À partir de 8 ans

Douceurs et jus de fruits offerts par nos partenaires Rannou-Métivier et Gargouil à l'issue du concert.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
(nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes)

Maxime Tortelier, direction
Serge Carrère, dessinateur

———

POITIERS, TAP
le 17 décembre 2017, 16h
Portraits de l'Enfance, concerts pour les enfants et leurs parents
à partir de 8 ans

RESERVATIONS & INFOS :
http://www.tap-poitiers.com/noel-au-tap-2170

> Gioachino Rossini
La Cenerentola (ouverture)

> Federico Mompou
Scènes d'enfants suite pour orchestre
(orchestration Alexandre Tansman)

> Claude Debussy
Children's Corner

> Hector Berlioz
Trio des jeunes Ismaélites pour 2 flûtes et harpe

> Étienne Nicolas Méhul
La Chasse du jeune Henri

> Henri Edward Elgar
Dream Children op. 43

> Georges Bizet
Jeux d'enfants op. 22

Présentation du concert et des œuvres programmées

L'enfance inspire les compositeurs. L'angélisme émerveillé, la candeur et l'innocence d'abord éprouvées puis récompensées… la pureté des sentiments, la naïveté et la fraîcheur s'inventent alors, produisant des situations qui stimulent l'écriture des plus grands. L'ouverture de La Cenerentola (Cendrillon) de Rossini (opéra créé en 1817, soit un an après le chef d'oeuvre absolu qu'est Le Barbier de Séville), reste fidèle au conte de Perrault : comment Cendrillon, martyrisée par sa belle mère et ses deux filles, s'enlise dans l'esclavage domestique jusqu'à ce qu'elle croise l'envoyé du Prince… et de servante humiliée, la jeune fille devient l'élue que le drame attendait. L'ouverture raconte tout cela.

« Cris dans la rue », « Jeux sur le plage »… cristallisent les souvenirs d'enfance du compositeur espagnol Federico Mompou : ses « Scènes d'enfants » (1918), tentent à cultiver cette part d'innocence, toujours vivace qui inspire la Suite pour orchestre (jouée ici dans l'orchestration de Tansman de 1936).

D'abord conçue pour le piano, la suite *Children's Corner* (1908) de Claude Debussy est jouée à Poitiers dans la version orchestrale réalisée par André Caplet, l'ami fidèle : Debussy y développe une série de thèmes affectueux et tendres, à l'attention de sa propre fille, la très jeune Claude-Emma, dite « Chouchou »…

Berlioz s'est penché sur L'Enfance du Christ, un oratorio dans le style ancien, celui baroque, qu'il signe sous un faux nom en 1854. Le *Trio des jeunes Ismaélites* rappelle comment Marie et son Fils furent accueillis et soignés par les bienveillants Ismaélites en Egypte, après avoir fui Bethléem pour échapper aux troupes d'Hérode.

L'enfance à la chasse : l'ouverture de l'opéra Le jeune Henri (1797) de Méhul, exprime l'ardeur juvénile d'un jeune souverain, saisi en une course haletante, par sa passion pour

le gibier : la Chasse du jeune Henri est devenue depuis sa création, et l'emblème du style fougueux, expressif du « Beethoven français », et l'un des sommets de la littérature symphonique du romantisme français.

Souvent mais à torts, jugé « pompier » et grandiloquent, le compositeur britannique, Elgar, victorien dans l'âme et le style, compose l'une de ses partitions les plus envoûtantes et les plus facétieuses dans « Enfants d'un rêve » (1902, d'après l'écrivain et poète George Lamb). Cependant que Georges Bizet, dans Jeux d'enfants (1871) qui conclut le programme de Noël à Poitiers, réussit la gageure d'exprimer en musique l'essence rythmique des jeux occupant les enfants : tour à tour, escarpolette (dans le sillon tracé par le peintre Fragonard), toupie, colin-maillard ou saute-mouton… jusqu'au galop du bal final. La version originale de l'opus comprend 12 pièces pour deux pianos : le concert festif proposé par l'Auditorium du TAP de Poitiers joue les 5 sections que Bizet a destiné ensuite pour l'orchestre. Un must absolu par sa variété mélodique et la finesse de l'orchestration.

Orléans. Concert de Noël



ORLEANS. 16 et 17 décembre 2017 : concerts de Noël. JS BACH : Cantates & Brandebourgeois. Orléans est une cité orchestrale et le démontre encore en décembre, où son orchestre, l'Orchestre Symphonique d'Orléans, l'un des meilleurs en province, ne cesse de poursuivre son exploration des répertoires sous le feu et la passion de son chef principal, Marius Stieghorst. Chef

lyrique, personnalité charismatique qui sait fédérer et rassembler le collectif d'instrumentistes, Marius Stieghorst joue Bach en décembre, acclimatant le style et le jeu de l'orchestre aux inflexions du génie baroque : Jean-Sébastien Bach. Au programme des célébrations de Noël, Cantates de Noël, et Concertos Brandebourgeois.
Le chef a choisi l'Oratorio de Noël (6 cantates composées en 1734), mais aussi les lumineux Concertos Brandebourgeois écrits quelques années auparavant, dans une époque où le compositeur doit faire la démonstration de son talent de compositeur pour assoir sa notoriété et trouver un patron qui saura comprendre son travail,mesurer sa valeur, et financer son activité…

Jean Sébastien Bach a écrit trois oratorios, celui de Pâques, celui, moins connu, de l'Ascension et celui de Noël.
L'oratorio de Noël est une œuvre composée en 1734, écrite pour être chantée à l'église, avec orchestre, pendant le temps de Noël.
Il s'agit en fait d'une œuvre formée de six cantates consacrées aux trois jours de fête de Noël, au Nouvel An et à l'Épiphanie.
Le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans interpréte plusieurs extraits de Cantates pour la Période de Noël, accompagné par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, sous la direction de Marius Stieghorst.
C'est en mars 1721, au retour d'un voyage à Hambourg, au cœur d'une période si importante pour sa production instrumentale, que Bach dédia et envoya au margrave mélomane Christian Ludwig de Brandebourg, oncle du roi de Prusse Frédéric Guillaume 1er, la version définitive des 6 concertos dits « Brandebourgeois ».
Ces 6 concertos brandebourgeois ont été mis au point par Bach à l'un des moments les plus réconfortants de sa vie et qui tous, c'est significatif, adoptent le mode majeur.
L'Orchestre Symphonique d'Orléans interprétera 3 de ces 6 concertos, sous la direction de Marius Stieghorst.

_____-

ORLEANS
samedi 16 décembre 2017 – 20h30
dimanche 17 décembre 2017 – 16h



JEAN SÉBASTIEN BACH
Cantates pour le Temps de Noël – extraits
pour chœur et orchestre

3 Concertos Brandebourgeois
n°1, BWV1046, en fa majeur
n°3, BWV1048, en sol majeur
n°4, BWV1049, en sol majeur

RESERVATIONS & INFORMATION
RÉSERVEZ VOS PLACES
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour un des concerts de l'Orchestre, la réservation se fait exclusivement auprès du théâtre d'Orléans
du mardi au samedi de 13h à 19h et par téléphone à partir de 14h au 02 38 62 75 30

http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noel/#

Orchestre Symphonique d'Orléans

SAMEDI 16 / 20H30
DIMANCHE 17 / 16H

DÉCEMBRE

ÉGLISE SAINT PIERRE
DU MARTROI D'ORLÉANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

DIRECTION : MARIUS STIEGHORST

JEAN SÉBASTIEN BACH

Cantates pour le Temps de Noël
extraits pour chœur et orchestre

3 Concertos Brandebourgeois
n°1, BWV1046, en fa majeur / n°3, BWV1048, en sol majeur
n°4, BWV1049, en sol majeur

david héraud

Église chauffée - Placement libre **Tarifs** : 24/21/12€ - Réservations et ventes uniquement auprès d'Orléans Concerts à partir du vendredi 8 décembre 2017, du lundi au samedi, de 14h à 18h. **Tél : 02 38 53 27 13**

www.orchestre-orleans.com

SAO PAULO : Concerts événements dirigés par Bruno PROCOPIO



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. **Maestro transatlantique** : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

Jeudi 23 novembre 2017
Vendredi 24 novembre 2017
Samedi 25 novembre 2017
Sala São Paulo – São Paulo

RESERVEZ VOTRE PLACE

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
Bruno Procopio, direction musicale

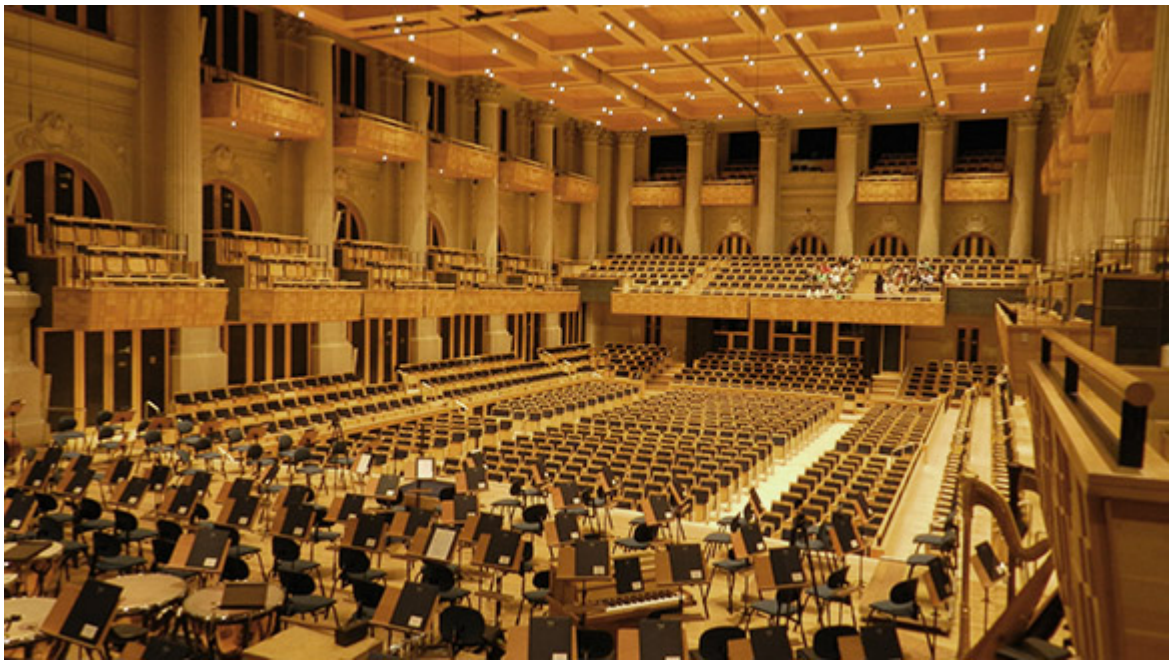
Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)
Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)
Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23

Informations Réservations

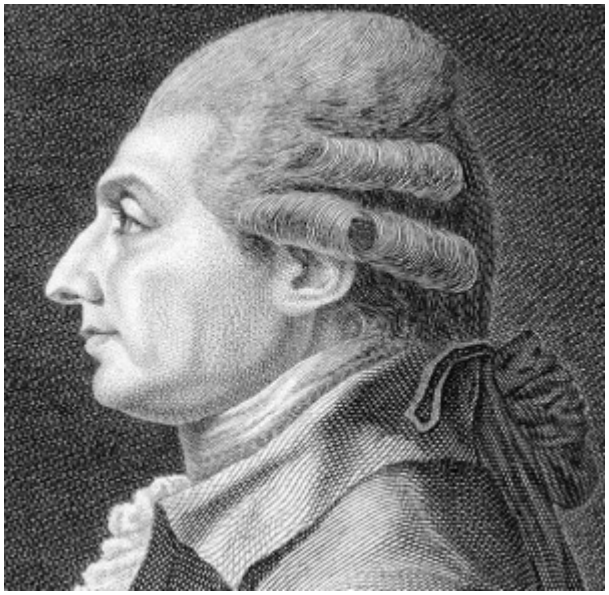
+ d'infos :
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO… *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du*

programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises. ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un

vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

VOIR AUSSI …. Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes

avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

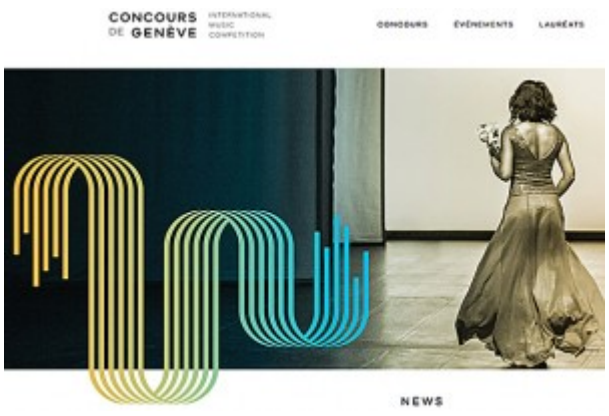
LIRE aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul** (1763-1817)

GENEVE. Festival des Lauréats, les 23, 24 et 25 novembre 2017



GENEVE. FESTIVAL DU CONCOURS 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017. Le Concours international de Genève 2017, outre une nouvelle édition cette année, dont **le Prix de composition (Finale à ne pas manquer en live depuis son site, ce dimanche 26 novembre 2017 à 17h)**, organise aussi son festival (des lauréats), invitant ses anciens lauréats, tempéraments musiciens, instrumentistes et chanteurs qui ont marqué les éditions précédentes. Un festival qui célèbre le jeu collectif comme l'acuité des personnalités individuelles, à travers 3 programmes aux répertoires multiples et complémentaires : airs d'opéras, musique de chambre et voix, musique ancienne…



JEUDI 23 NOVEMBRE 2017
CONCERT DE GALA, 20h – Victoria Hall
RESERVEZ, Billetterie et infos
https://www.concoursgeneve.ch/event/concert_de_gala

Au programme passions et vertiges de l'amour, extraits des opéras de Mozart, Rossini, Offenbach, Ravel… mais aussi Wagner, Puccini, R. Strauss.

Avec les anciens lauréats des éditions précédentes du Concours International de Genève :
Jane Irwin, soprano, 1er Prix 1993
Roberto Saccà, ténor, Prix d'Opéra 1989
Jacques-Greg Belobo, basse, 2e Prix 2000
Oliver Yoonjong Kook, ténor, 2e Prix 2007
Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007
Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009
Ania Vegry, soprano, 3e Prix 2011
Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016
Andrew Garland, baryton, 3e Prix Montréal 2009
Marion Lebègue, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014
Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014
Orchestre de la Suisse Romande
Jesús López Cobos, direction
En direct sur Espace 2

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017
Voix et Quatuor
Bâtiment des Forces Motrices, 20h
RESERVEZ, Billetterie et infos
https://www.concoursgeneve.ch/event/voix_et_quatuor

Oeuvres de Debussy, Duparc, Poulenc, Saint-Saëns, Chausson…
Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Vision String Quartet, 1er Prix 2016
Todd Camburn, piano

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017
AIRS DE CONCERT & FLÛTE SOLO
Opéra des Nations, 20h
Concerto de CPE Bach, Air de concert de Mozart « Ch'io mi scordi di te »

RESERVEZ, Billetterie et infos
https://www.concoursgeneve.ch/event/airs_de_concert_flute_solo

Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003
Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007
Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009
Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016
Yubeen Kim, flûte, 2e Prix 2014
Lorenzo Soulès, piano, 1er Prix 2012
Gli Angeli Genève
Stephan MacLeod, direction

_____

GENEVE, Festival des Lauréats, Concours international de Genève 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017 – + d'infos sur le site du Concours Concours international de Genève 2017

CONCOURS DE GENÈVE INTERNATIONAL MUSIC COMPETITION

CONCOURS ÉVÉNEMENTS LAURÉATS MULTIMÉDIA À PROPOS



NEWS



JE 23 NOV. - CONCERT DE GALA

Pas moins de 11 solistes, tous lauréats de concours internationaux, sur scène pour ce concert de gala! Avec l'OSR, sous la direction de Jesús López Cobos.
Lire plus...



VE 24 NOV. - VOIX & QUATUOR

Rendez-vous ce vendredi au BFM avec Marina Viotti et le Vision String Quartet, lauréats du dernier Concours. Musique française d'abord puis, en 2e partie du concert, carte blanche...
Lire plus...



SA 25 NOV. - AIRS DE CONCERT

Six lauréats du Concours de Genève se joindront à l'ensemble genevois Gli Angeli, dirigé par Stephan MacLeod pour un concert dédié aux Airs de Concert de...
Lire plus...

LIRE aussi **notre présentation générale du CONCOURS de GENEVE 2017**

LIRE notre grand entretien avec **Didier Schnorhk,** secrétaire général du Concours international de Genève : identité, singularité, accompagnement des jeunes lauréats, développement futur… **En 2017, le Concours de Genève** l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats… 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.



CE SOIR : PARIS, concert #Be Classical : 11 jeunes talents à Cortot



PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS. 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de … révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs jeunes talents européens à Paris dans l'une des salles les plus mythique pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere…etc), ont moins de 30 ans ; la plupart font déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

Les 11 artistes sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet… Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa. L'échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre artistes et avec le public.



GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran… En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l'événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens… EN LIRE +

_____

Concert exceptionnel : #BECLASSICAL
Paris, salle Cortot
Vendredi 17 novembre 2017, 20h30

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

avec :
Alexandra CONUNOVA, Violon
Raphaëlle MOREAU, Violon
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto
Yan LEVIONNOIS, Violoncelle
Joséphine OLECH, Flûte
Anaïs GAUDEMARD, Harpe
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano
Amélie ROBINS, Soprano
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano

Jesse MIMERAN, Ténor
Ivan THIRION, Baryton

+ D’INFOS :
http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721



LIRE aussi notre **grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et**

[directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce 17 novembre 2017]

TOURCOING, Jean-Claude Malgoire ressuscite la version orchestrale du Paradis perdu de Dubois



TOURCOING, les 24 et 26 novembre 2017. Dubois : Le Paradis perdu. Recréation événement. Jean-Claude Malgoire n'a jamais été en reste d'une nouvelle exhumation. Combien de compositeurs aujourd'hui explorés, a-t-il en visionnaire déjà révélé l'intérêt et la valeur ? Dubois en fait partie et bien avant la nouvelle vague de redécouverte du romantisme français, le fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing savait mesurer et approfondir sa propre intuition au service de l'académique (Prix de Rome 1861), Théodore Dubois. Jean-Claude Malgoire a déjà exhumer, avant tout le monde, son opéra Aben Hamet, directement inspiré de Chateaubriand (Le dernier Abencérage, écrit dans sa thébaïde de la vallée aux loups,

92).
A Tourcoing les 24 et 26 novembre 2017, les musiciens, chef, instrumentistes et chanteurs ressuscitent l'oratorio français romantique inspiré de Milton.

A l'époque du Second Empire et de la IIIè République, Théodore Dubois, auteur officiel et célébré (professeur puis directeur du Conservatoire, organiste à La Madeleine, surtout membre de l'Institut…) est aussi un compositeur d'une intégrité absolue, d'une finesse séduisante, voire davantage… A Dubois, revient le mérite d'une carrière scrupuleuse, menée avec loyauté et de sa propre volonté, sans éclat ni sens de la provocation: au contraire, le tempérament du musicien est proche de son style: digne, équilibré, raffiné… Habité et défenseur d'un idéal académique qui recherche avant tout la clarté, Dubois étonne, surprend, et ici convainc sans réserve.

Elégance dramatique
Son oratorio Le Paradis Perdu (1878) est ici recréé dans sa version orchestrale complète, à la différence des tentatives antérieures, reconstituée mais de façon subjective et incomplète en effectif allégé (Côte St-André 2011, cd paru dans la foulée en 2012). Le tempérament dramatique d'un Dubois inspiré par l'action sacrée se dévoile et s'intensifie grâce aux couleurs de l'orchestre : sens du drame, renouvellement du genre de l'histoire sacrée, séduction immédiate des mélodies, écriture subtile et d'une finesse qui évite le creux comme le décoratif.
En plus d'être un poète musicien, Dubois, excellent artisan, est aussi un architecte: l'alternance des parties instrumentales, chorales, solistiques confirment l'art du Dubois dramaturge (parfait équilibre des 4 parties: La Révolte, L'Enfer, La Tentation, Le Jugement), maître des masses chorales: il n'est que d'examiner le rôle dévolu au Diable, agent de la chute d'Adam et d'Eve, pour mesurer la subtilité psychologique avec laquelle le compositeur aborde le caractère: c'est une instance active, provocante, démiurge et

évidemment manipulatrice qui critique le pouvoir de Dieu et la Création, sait conduire ses troupes célestes, séduire et perdre définitivement le couple originel en inspirant à la trop naïve Eve, le poison de l'orgueil et de la suffisance.
C'est un rôle digne de Mephisto chez Gounod (Faust) ou Berlioz (Damnation de Faust); une relecture passionnante, propre à la fin di siècle romantique, dans l'histoire du personnage. Tout l'art de Dubois se concentre dans ce profil imprévu et aussi dans le traitement du choeur des Damnés qu'il sait haranguer, électriser, piloter jusqu'à la victoire finale.

Recréation mondiale du PARADIS PERDU de DUBOIS dans sa version pour orchestre…

A noter au fil de l'oeuvre : le personnage d'Eve : pureté originelle et tendresse extatique (duo avec Adam: "Aimons-nous", partie III) puis jeune ambition influençable et si manipulable; celui de l'Ange, figure surnaturel et fantastique au souffle bien calibré ; Satan dont Dubois exprime sans fard et de façon directe, la facétie active, son cynisme bonimenteur…



Commande de la Ville de Paris, comme un geste de généreuse rechristianisation après les horreurs commises pendant la Commune, **Le Paradis Perdu d'un Dubois, mûr et sûr de son style (41 ans)** est bien davantage qu'un exercice de démonstration académique.

Amertume haineuse et esprit de vengeance d'un Satan volubile, effusion tendre et amoureuse et trop fragile du premier couple, diversité caractérisée du choeur (souplesse éthérée des Séraphins; hargne des Rebelles; conspiration des Damnés d'où émerge le trio mordant, dissident d'Uriel, Molock, Bélial…; prière et compassion du dernier choeur pour le jugement final)… sans omettre, l'évocation des gouffres infernaux qui occupe avec tendresse, raffinement et élégance là encore (trois caractères emblématiques de la manière de Dubois) toute la seconde Partie (intitulée l'Enfer avec l'incantation fourbe et victorieuse du choeur exaltant "flamme toujours vivante au séjour d'épouvante": chef d'oeuvre d'écriture chorale doublé d'un sens prosodique si délectable… la succession des tableaux compose une fresque édifiante et moralisatrice qui satisfait amplement sa fonction première. D'ailleurs, Dubois recycle un projet lyrique antérieur, remontant à 1871… Il obtient le Premier Prix du Concours parisien auquel il avait concouru; ex aequo avec un autre compositeur à redécouvrir d'urgence Benjamin Godard, auteur dans le même contexte d'un Tasse tout aussi abouti. Son opéra Dante est récemment édité en octobre 2017.

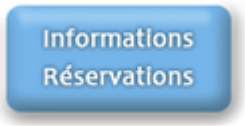
Mésestimé et objet de complots tenaces, Dubois connut avec son Paradis Perdu, de nombreux déboires: le librettiste Blau réclamant la moitié du Prix obtenu; les chanteurs à la création au Châtelet n'étant pas satisfaisants; l'édition de la partition étant payée par l'auteur seul…

Dévoilant la version inédite pour orchestre en création mondiale, Jean-Claude Malgoire a bien raison de se passionner pour le tempérament d'un Dubois raffiné et dramatique qui en 1878 participe avec éclat à la politique de pacification, de fraternisation et de réconciliation de la Ville de Paris, pour effacer les blessures et les haines nées pendant et après la Commune…

TOURCOING, les 24 et 26 novembre 2017. Dubois : Le Paradis perdu.

Théodore Dubois (1867-1924)
Le Paradis Perdu (1878)

vendredi 24 novembre 2017 à 20h
dimanche 26 novembre 2017 à 15h30
Tourcoing Théâtre Municipal R. Devos



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

CREATION MONDIALE
dans l'instrumentation originale d'après le manuscrit autographe de Théodore Dubois

_____

Drame-oratorio en quatre parties
Livret d'Edouard Blau d'après le poème de John Milton

Direction musicale : Jean Claude Malgoire
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem
Ève : Magali Simard-Galdes, soprano
Adam : Antonio Figueroa, ténor
Satan : Marc Boucher, baryton
L'Archange : Mireille Lebel, mezzo-soprano
Uriel, le Fils : Denis Mignien, ténor
Molock : Philippe Favette, baryton
Belial : Kamil Ben Hsain Lachiri, baryton-basse

Choeur de chambre de Namur
(préparation du choeur Thibaut Lenaerts)

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Coproduction avec le Festival Classica de Saint Lambert (Canada)

ORLEANS, l'Orchestre Symphonique d'Orléans joue Scènes Russes



ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes… L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent

s’enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d’une ville en France, ne sont pas si nombreux tant malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon… soit des capitales en province d’une toute autre taille. A Orélans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait l’honneur des élus : car la culture doit bien être une priorité nationale.



Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l’Orchestre Symphonique d’Orléans est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies…) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst**, chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l’Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l’Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d’Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

Concert « **Scènes Russes** »
Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

Samedi 18 novembre 2017, 20h30
Dimanche 19 novembre 2017, 16h
ORLEANS, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/

ALEXANDRE BORODINE
Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

ALEKSANDER ARUTIUNIAN
Concerto pour Trompette et Orchestre
en la bémol majeur
David GUERRIER, trompette

PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY
Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction



Les Danses polovtsiennes offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français David Guerrier, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.

En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaikovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck qui a financé

nombre de ses projets et chantiers musicaux. L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression…).
Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaikovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration… Les quatre mouvements sont :
1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)
4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)

TOURS: ST-SAËNS, Symphonie avec orgue.



TOURS, LILLE: ST-SAËNS, Symphonie avec orgue. 11-12, 23-24 novembre 2017. La dernière Symphonie de Saint-Saëns tient l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**, défendue in loco par deux chefs de première importance. Composée en 1885-1886, la Symphonie avec orgue est le dernier opus symphonique d'envergure conçu par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre autres, à Weimar…), l'opus avec orgue est donc la 3è Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



PLAN. Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo,Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

D'emblée, dès l'Allegro initial, la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

Le Poco Adagio qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

Le Scherzo en ut mineur (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur)** ; entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns

qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.

_____



TOURS, Grand théâtre / Opéra
Samedi 11 novembre 2017, 20h
Dimanche 12 novembre 2017, 17h

Thierry Escaich, orgue
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Benjamin Pionnier, direction

En Couplage :
Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)
Francis Poulenc : Concerto pour orgue
Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h
Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov

_____

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Jeudi 23 novembre 2017, 20h
Vendredi 24 novembre 2017, 20h

Informations
Réservations

Orchestre national de Lille
Alexandre Bloch, direction
Olivier Latry, orgue

En couplage :
Tanguy
Concerto pour orgue et orchestre
Messiaen
Les Offrandes oubliées

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/

AVIGNON, Palais des papes. De Caelis ressuscite les musiques de la Grande Chapelle



AVIGNON, De Caelis : Douce Playsance, dimanche 12 novembre 2017, 17h. Depuis 1998, l'ensemble de voix de femmes a cappella, soit 5 solistes défendent, explorent, cisèlent

le riche répertoire du chant médiéval, n'écartant pas aussi d'audacieuses et mémorables mises en dialogue avec l'écriture contemporaine (dont celle récemment de Zad Moultaka. cf leur disque événement, élu **CLIC de CLASSIQUENEWS : « Gemme »**). Dans l'écrin de la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, ce dimanche 12 novembre 2017, **De Caelis** porté par la fondatrice de l'ensemble, **Laurence Brisset**, interprète le programme « ***Douce Playsance*** », soit Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle pour
Cinq voix de femmes a capella. Les chanteuses interrogent les sources disponibles, réalisent le chant selon la connaissance des traités : il en résulte un travail d'une rare vérité expressive, autant musicale que poétique, qui s'appuie sur le raffinement des voix unies ; souci du timbre, restitution mesurée de l'ornementation, liberté de l'improvisation aussi… Tout concourt à la plénitude et à l'ivresse sonore que produit le chant contrapuntique, auquel se joint le clavicytherium de **Julien Ferrando**.



La tessiture des voix de femmes y est utilisée dans une grande étendue, des graves profonds de la voix de poitrine aux aigus brillants de voix naturellement hautes et légères. La qualité et la complémentarité des timbres donnent un nouvel éclairage à ce répertoire.
Le geste de De Caelis sait aussi se renouveler grâce à un questionnement permanent sur le sens des textes, leur portée onirique suscitant en écho, des commandes passées aux compositeurs de notre temps. C'est le cas dernièrement de leur nouveau cd paru en avril 2017 : **Le livre d'Aliénor**, fruit d'une résidence féconde à Fontevraud, où les figures historiques des deux Aliénor de Fontevraud ainsi que le premier troubadour avéré, soit leur parent Guillaume d'Aquitaine, ont inspiré un remarquable recueil sonore et aussi une somptueuse page écrite alors en création mondiale par Philippe Hersant (« la Chanson de Guillaume ») : LIRE notre présentation et critique complète du cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis

Au Palais des Papes, le concert des 5 solistes de De Caelis devraient exprimer toutes les nuances vocales de la ferveur médiévale, de surcroît dans un écrin patrimonial des plus inspirants, car la Grande Chapelle date de la même période que les musiques que chantera De Caelis : l'accord musique et patrimoine jouera totalement sa partition. Concert événement.

_____

AVIGNON

Festival Musique Baroque en Avignon – saison 2017 – 2018

Douce Playsance

Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle

Dimanche 12 novembre 2017 à 17h

Palais des Papes – Grande Chapelle – Réservez votre place

Informations Réservations

ENSEMBLE DE CÆLIS

ensemble féminin a capella

Laurence Brisset / direction artistique, chant, organetto
Estelle Nadau – Caroline Tarrit
Eugénie De Mey / chant
Julien Ferrando /, clavicytherium